Un épisode de la guerre de Trente ans (1862, in-8o); *Tableau de l'histoire du moyen âge* (1863, in-8o); *État militaire de la monarchie espagnole sous le règne de Philippe IV* (1864, in-12); *Précis des opérations du siége de Saint-Omer en* 1638 (1874, in-8o), etc.

BAZZANI (Giuseppe), peintre italien, né à Mantoue au commencement du XVIIIe siècle, mort en 1769. Il étudia sous la direction de Canti et prit à l'école de ce maître l'habitude de faire vite, ce qui eut une fâcheuse influence sur son talent. Il aimait passionnément Raphaël et s'étudiait à imiter la manière de ce grand peintre. On lui doit un grand nombre de fresques, qu'il a peintes à Mantoue. Bazzani fut, vers la fin de sa vie, nommé directeur de l'Académie de peinture de sa ville natale. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort.

BDELLA, une des filles d'Hercule.

BDELLÉPITHÈQUE s. m. (bdèl-lé-pi-tè-ke — du gr. *bdella*, sangsue; *epithêkê*, pose). Instrument servant à poser les sangsues dans les diverses régions du corps. ‖ On l'appelle aussi POSE-SANGSUES.

BDELLÉPITHÈSE s. f. (bdèl-lé-pi-tè-ze — du gr. *bdella*, sangsue; *epithesis*, apposition). Application de sangsues.

BEACONFIELD (comte DE), titre donné à M. Disraeli en 1876. V. DISRAELI, au t. VI du *Grand Dictionnaire* et dans ce *Supplément*.

BEALE (Robert), jurisconsulte anglais, né dans la première moitié du XVIe siècle, mort en 1601. Il fut exilé pour ses opinions religieuses et parcourut successivement la France, l'Allemagne et l'Italie. Dans ses nombreux voyages, il s'occupa surtout de collectionner les livres rares et précieux et se composa ainsi une bibliothèque d'une grande valeur. C'est dans cette collection que furent pris les éléments d'un ouvrage publié à Francfort en 1579 et qui avait pour titre : *Rerum hispanicarum scriptores aliquot, ex bibliotheca clarissimi domini Roberti Beli, Angli.* Beale put rentrer en Angleterre à l'avénement de la reine Elisabeth; il épousa alors la fille de sir Francis Walsingham et put, grâce à son beau-père, entrer dans la carrière diplomatique. Il fut le secrétaire de sir Francis dans son ambassade auprès de la cour de France et alla, en la même qualité, à la cour du prince d'Orange. Plus tard, il fut envoyé en Espagne comme plénipotentiaire de la cour d'Angleterre et assista en cette qualité aux négociations qui se terminèrent par le traité de Berwick (1600). Il a laissé quelques lettres diplomatiques qui ne sont point dépourvues d'intérêt.

BEALE (Marie), femme peintre, née dans le comté de Suffolk (Angleterre) en 1632, morte en 1697. Elle acquit rapidement une certaine réputation comme peintre de portraits, et ses œuvres furent très-recherchées. On lui doit également quelques copies de Pierre Lely et de Van Dyck, qui sont regardées comme fort remarquables. Elle cultivait également la poésie.

BEALE (Lionel), médecin anglais, né à Londres en 1828. Il fit ses études médicales dans sa ville natale, commença à attirer sur lui l'attention en publiant des mémoires dans les *Philosophical Transactions* et fonda, en 1857, les *Archives de médecine*. Depuis lors, il est devenu membre du collége des médecins de Londres (1859), médecin de l'hôpital du même nom et professeur de physiologie et d'anatomie au Collége du roi. M. Beale fait partie de plusieurs sociétés savantes et il s'est acquis, par ses savants travaux, une grande notoriété. Indépendamment de nombreux mémoires et articles publiés dans les *Philosophical Transactions*, le *Medical Times*, la *Lancet*, la *Medical and Chirurgical Review*, etc., on doit au docteur Beale des ouvrages, parmi lesquels nous citerons : le *Microscope dans ses applications à la médecine pratique* (1850, in-8o); *Comment on travaille avec le microscope* (1857, in-8o); *De l'urine, des dépôts urinaires* (1851, in-8o), ouvrage qui a été traduit en français et annoté par M. A. Ollivier (1865, in-12); la *Structure des tissus du corps* (in-8o); l'*Anatomie du foie* (in-8o); l'*Anatomie physiologique* (in-8o); l'*Anatomie de l'homme* (in-8o), etc.

BEAN (Richard), peintre et graveur anglais, né en 1792, mort en 1817. Il commença par s'adonner à la peinture de portrait et acquit rapidement une grande renommée dans ce genre. Il grava quelques planches anatomiques, que recommande la finesse du trait, puis, renonçant tout à coup à ce genre, il se rendit à Paris, où il se mit à étudier la peinture et à fréquenter les ateliers de David et de Gérard. Il abandonna bientôt encore ce genre d'étude et rentra en Angleterre, où ses goûts changeants se tournèrent vers la musique. Il en était là, lorsqu'il se noya en se baignant à Hastings, sa résidence favorite.

* **BÉANCE** s. f. — Etat de ce qui est béant : BÉANCE *des veines*.

BÉANNA, fils de Fachtna-Fathach et de Néaza et l'un des frères de Konnor, le plus célèbre des princes de l'Ulster, dans les traditions mythologiques de l'Irlande. Béanna donna son nom au comté de Beantry ou Bantry.

* **BÉANTILLE** s. f. — Syn. d'ANÆCTANGIE. V. ce mot, au tome Ier du *Grand Dictionnaire*.

BEARD (Jean), artiste dramatique anglais, né en 1717, mort en 1791. Il avait une fort belle voix de ténor et possédait en plus un réel talent dramatique. Il chanta et joua longtemps aux théâtres de Covent-Garden et de Drury-Lane, où il obtint de véritables triomphes.

* **BÉARN** (Louis-Hector de GALARD, comte DE), sénateur français. — Il est mort à Bruxelles le 18 avril 1871. Rallié au despotisme impérial, il fit partie des membres les plus réactionnaires du Sénat. Le prince Albert de Broglie avait épousé sa fille.

Béarnais (LE), drame historique en cinq actes et neuf tableaux, par Xavier de Montépin; représenté en novembre 1876 au théâtre du Château-d'Eau. La pièce commence par un prologue, où l'on voit le ligueur Saulnier tuer sa femme, parce qu'elle a été la maîtresse du Béarnais (Henri IV), qui l'avait rendue mère d'une fille nommée Jeanne. Mais Jeanne porte le nom de Saulnier, en vertu de l'adage *Is pater est quem nuptiæ demonstrant*. Elle sait pourtant que son vrai père est Henri, et elle ne songe qu'à le défendre contre tous les dangers. Elle emploie pour cela des moyens mystérieux qui font qu'on la regarde comme un être surnaturel, et on la désigne généralement sous le nom du Maheutre. Elle est invulnérable, insaisissable, et son aspect seul terrifie les ligueurs. Mayenne poursuit le Béarnais, et il se croit sûr de le saisir dans le château du chevalier d'Elbéan; mais, grâce au Maheutre, c'est Mayenne qui est sur le point d'être pris et qui se voit forcé de se réfugier dans une loge à porcs. L'illustre Chicot, qui accompagne Henri, se livre alors à mille allusions comiques : le porc a du bon, il fournit du lard, des saucisses, du jambon, qui ne sont point à dédaigner, etc.

Un des tableaux représente l'abjuration de Henri, le jour où ce libre penseur gascon déclara que Paris vaut bien une messe. C'est un tableau très-bruyant et très-brillant; on y entend des sonneries de cloches, des détonations d'artillerie; on y voit défiler les troupes, et il y a de beaux uniformes. A la fin, Jeanne Saulnier, qui veille toujours sur la vie de son père, se trouve moins invulnérable qu'on ne le disait, car elle paye son dévouement de sa vie et reçoit un coup de poignard qui était destiné au roi.

Béarnais (LE), opéra-comique en trois actes, musique de M. J.-T. Radoux; représenté au Grand-Théâtre de Liége en mars 1866, et sur le théâtre Royal, à Bruxelles, en janvier 1868. Il est inutile de dire que le bon roi est le héros de la pièce. On a dit que cet ouvrage renfermait des morceaux d'un mérite réel. Nous le croyons d'autant plus volontiers, que la musique religieuse de M. Radoux nous est connue et qu'elle appartient à un ordre de composition élevé et véritablement religieux. Le *Béarnais* a été chanté par Ricquier-Delaunay, Laurent, Mmes Sallard et Dumestre.

* **BÉAT (SAINT-)**, bourg de France (Haute-Garonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 32 kilom. de Saint-Gaudens, à l'entrée d'une gorge étroite creusée par la Garonne; pop. aggl., 902 hab. — pop. tot., 1,091 hab. Aux environs, belles carrières de marbre gris et blanc, qui malheureusement renferme des cristaux de pyrite et des veinules d'ophite. « Les Romains, dit M. Ad. Joanne, appelaient le défilé de Saint-Béat *Passus Lupi*. A la fin du Xe siècle, un prieuré fut fondé en ce lieu et un château construit pour défendre le passage. La ville se forma depuis lors, s'entoura à son tour de remparts et fut surnommée *Clef de la France*. »

BÉATRIX s. f. (bé-a-triks). Astron. Planète télescopique, découverte par M. de Gasparin.

BEATUS ILLE QUI PROCUL NEGOTIIS... (*Heureux celui qui, loin du tracas des affaires...*). C'est le premier vers de la deuxième épode d'Horace, dans laquelle il trace un tableau si séduisant de la vie champêtre. Il est vrai que cet éloge a quelque chose d'ironique, puisqu'il le place dans la bouche d'un usurier qui, après s'être extasié sur le bonheur des gens de la campagne, dont il jouit un jour en passant, n'a rien de plus pressé que de retourner à ses livres de compte et d'échéance.

Les vers d'Horace semblent avoir inspiré à Boileau ce passage de sa sixième épître :

Qu'heureux est le mortel qui, du monde ignoré,
Vit content de soi-même en un coin retiré;
Que l'amour de ce rien qu'on nomme renommée
N'a jamais enivré d'une vaine fumée;
Qui de sa liberté forme tout son plaisir
Et ne rend qu'à lui seul compte de son loisir!

Ces vers ne manquent pas d'élégance, sans respirer cependant la mollesse, le naturel et le sentiment de cette strophe de Racan :

O bienheureux celui qui peut de sa mémoire
Effacer pour jamais les vains désirs de gloire
Dont l'inutile soin traverse nos plaisirs,
Et qui loin *retiré de la foule importune*,
Vivant dans sa maison, content de sa fortune,
A selon son pouvoir mesuré ses désirs!

Des vers de Boileau et de Racan on peut également rapprocher cette exclamation d'Agamemnon dans Racine (*Iphigénie*, acte Ier, scène Ire) :

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Libre du joug superbe où je suis attaché,
Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché!

Au reste, depuis Horace, la même idée a été exprimée par une foule d'écrivains.

Beau... Pour divers comptes rendus d'ouvrages, de pièces de théâtre, etc., dont le titre commence par *belle*, féminin de *beau*. V. BELLE, au tome II du *Grand Dictionnaire* et dans ce *Supplément*.

Beau Dunois (LE), opérette en un acte, paroles de MM. Chivot et Duru, musique de M. Charles Lecocq; représentée au théâtre des Variétés le 13 avril 1870. Les fables gracieuses et poétiques de la mythologie ne suffisaient pas à l'appétit destructeur de nos faiseurs de pièces. La chevalerie devait avoir son tour, dussent nos gloires nationales s'amoindrir et se ternir, La Hire se transformer en Jocrisse, La Trémoille en Cassandre, Dunois en Cadet-Roussel! Après *Orphée aux enfers*, le *Sire de Framboisy*; après le *Sire*, *Croquefer* ou le *Dernier des Paladins*; après *Croquefer*, les *Chevaliers de la Table ronde*; après les *Chevaliers*, les Jeanne Darc, les Dunois; et après toute cette suite de grands noms et de grandes choses, changés en pitres burlesques et en sarabandes grossières, l'étranger envahit notre sol; et l'étranger se retire en gardant deux de nos provinces et en nous emportant cinq milliards. Dans la pièce jouée en 1870, trois mois avant la guerre, le brave La Hire contracte mariage, mais jure de ne le consommer qu'après avoir chassé les Anglais de Montargis. La Trémoille et Xaintrailles sont les témoins de son serment. Il confie la garde de sa femme à Dunois, qui abuse de la confiance de son ami pour faire sa cour. Il est accueilli, et La Hire, revenant sans avoir expulsé les Anglais, est trop heureux de voir son mariage cassé par le roi. En acceptant de pareils livrets, en les sollicitant même avec empressement, les compositeurs n'apprécient pas le tort qu'ils se font à eux-mêmes; à moins qu'ils ne recherchent le succès que par le scandale, l'excentricité et la drôlerie des situations, la flagornerie des instincts d'un certain public; en ce cas, il n'y a rien à leur dire, il n'y a qu'à les plaindre; mais mieux vaut encore les avertir. M. Charles Lecocq a du talent et il le gaspille sur des pièces ridicules et absolument mauvaises, dont le moindre inconvénient est celui d'entraîner la chute et l'oubli de ses partitions. Cet inconvénient a cependant son importance; car la musique de M. Lecocq est bien faite, mélodique, spirituelle, écrite avec une rare facilité. On peut citer, dans la partition du *Beau Dunois*, les couplets du rire, la chanson *O mon Lubin!* les couplets de La Hire : *Ami je te la confie*, et un trio. Chanté ou plutôt joué par Dupuis, Kopp, Léonce, Mlles Aimée et Lucy Abel.

BEAUBOURG (Pierre TRONCHON, dit), acteur français, né vers le milieu du XVIIe siècle, mort en 1725. Il entra à la Comédie-Française vers 1692 et succéda à l'acteur Baron. Il avait d'excellentes qualités, mais forçait un peu la note et manquait quelquefois de goût. Il quitta la scène vers 1718.

* **BEAUCAIRE**, ville de France (Gard), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. de Nîmes, sur la rive droite du Rhône; pop. aggl., 7,604 hab. — pop. tot., 8,804 hab. Pont suspendu, au-dessous duquel se trouve le viaduc qui traverse le Rhône pour relier l'embranchement de Nîmes au chemin de fer de Lyon à Marseille.

BEAUCÉ (Jean-Adolphe), peintre, né à Paris en 1818, mort à Boulogne-sur-Seine le 13 juillet 1875. Il prit des leçons de Charles Bazin et s'adonna à peu près exclusivement à la composition de sujets militaires. Pour bien connaître les soldats et leurs mœurs, il vécut longtemps au milieu d'eux; pour reproduire avec exactitude leurs faits d'armes, il les suivit au camp, au bivouac, sur les champs de bataille. Après avoir passé plusieurs années en Algérie, Beaucé suivit l'armée en Crimée, puis dans la campagne d'Italie, accompagna en Syrie le corps expéditionnaire, puis il assista à la guerre du Mexique. Pendant son séjour dans ce pays, d'où il rapporta une grande quantité de dessins, il fut chargé par Maximilien d'exécuter plusieurs tableaux, dont il ne put achever qu'un seul, qui fut envoyé en Autriche. Atteint d'une ophthalmie, il fut alors sur le point de perdre la vue et contracta les germes d'une maladie de cœur à laquelle il devait succomber. Lors de la guerre de 1870, il accompagna l'armée et fut enfermé dans Metz pendant le siége de cette ville. A partir de ce moment, sa santé s'altéra de plus en plus, et ce ne fut pas sans peine qu'il parvint à terminer le combat de *Pa-li-Kiao*, qui lui avait été commandé. En mourant, il laissa une veuve et une fille sans fortune. Ses amis et un assez grand nombre d'artistes se réunirent pour ajouter à la vente des tableaux, des études et des dessins qu'on avait trouvés dans son atelier une collection de leurs propres œuvres, et cette vente eut lieu au mois de mai 1876. Beaucé avait reçu une médaille de 3e classe en 1861 et la croix de la Légion d'honneur en 1864. Ses toiles se recommandent par l'exactitude des types et des détails et rappellent un peu la manière d'Horace Vernet. Beaucé était un artiste consciencieux et laborieux qui traduisait ce qu'il voyait; mais il manquait d'imagination et de fougue et son coloris laisse souvent à désirer. Outre ses tableaux, il avait fait un grand nombre de dessins pour des ouvrages illustrés, notamment pour l'*Histoire de Napoléon Ier* de Laurent de l'Ardèche. Nous citerons, parmi les œuvres qu'il a exposées : *Prise de la smalah d'Abd-el-Kader* (1844); *Charge du colonel Morris à la bataille d'Isly* (1845); *Mort du colonel Berthier*, le *Chevalier de Boutières à la bataille de Cerisoles* (1846); *Après Waterloo* (1847); *Prise du pont Saint-Prix* (1848); *Clémence du peuple vainqueur en* 1848 (1849); *Conduite héroïque du curé de Pers* (1852); *Assaut et prise de Laghouat* (1853); les *Francs-tireurs*, *Assaut de Zaatcha* (1857); *Combat de Kanghil*, le *Général Canrobert reconnaissant les travaux des Russes devant Sébastopol* (1859); *Bataille de Solférino*, le portrait de *Canrobert* (1861); le *Débarquement des troupes françaises en Syrie* (1863); *Soldaderas de la bande du partisan Chavez* (1864); *Campement du 3e zouaves à San-Jacinto*, portrait du *Colonel Boyer* (1866); *Prise du fort San-Xavier devant Puebla*, portrait de *Bazaine* (1867); *Entrée du corps expéditionnaire français à Mexico* (1868); *Combat de Camarone*, *Bataille de San-Lorenzo* (1869); la *Première sortie*, *Bazar à Alexandrette* (1870); le *Général de Martimprey devant Magenta* (1872); les *Dames de Metz*, souvenir du siége, dessin (1873); la *Dernière visite*, le 16e *de uhlands mis en déroute par des chasseurs de France* (1874); *Combat de Pa-li-Kiao* (1875).

BEAUCHAMP (Louis-Evariste-Robert DE), homme politique français, né à Lhommaizé (Vienne) en 1820. Il appartient à une ancienne famille du Poitou. Maître de forges dans son lieu natal, il devint, en 1846, membre du conseil général de la Vienne pour le canton de Lussac, et il a fait depuis lors partie de ce conseil soit comme secrétaire, soit comme vice-président. Malgré ses attaches légitimistes, M. de Beauchamp accepta l'appui de l'administration lorsqu'il se porta candidat au Corps législatif dans la première circonscription de la Vienne en 1854. Il fut élu, puis réélu successivement en 1857, en 1863 et en 1869. M. de Beauchamp, qui est le beau-frère de M. de Soubeyran, vota constamment avec la majorité qui applaudit à tous les actes de l'Empire, se prononça pour la guerre contre l'Allemagne en 1870 et rentra dans la vie privée après la révolution du 4 septembre. Il avait été nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1869. Lors de l'élection partielle à l'Assemblée nationale qui eut lieu dans la Vienne le 1er mars 1874, pour remplacer M. Laurenceau, M. de Beauchamp posa sa candidature et se borna à se déclarer résolûment conservateur. Malgré tous les efforts de la réaction qui triomphait alors, il échoua avec 31,000 voix contre M. Lepetit, candidat républicain, qui fut élu par 34,000 voix. Aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il se présenta dans l'arrondissement de Montmorillon. Dans sa profession de foi, il déclara qu'il avait conservé fidèlement le souvenir de l'empereur, qu'il appuierait le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon, qu'il était un homme d'ordre avant tout et que, quand le peuple, directement consulté, serait appelé, comme il le désirait, à fixer les destinées du pays, tous devraient s'incliner devant la décision du suffrage universel. Elu contre M. Butaud, candidat républicain, il est allé siéger à la Chambre avec les bonapartistes.

BEAUCHÊNE (Louise BEAUDOIN, dite **Atala**), actrice française, née à Evreux en 1817, morte en 1874. Destinée dès son enfance au théâtre, elle acquit chez Comte, vers 1828, une sorte de célébrité sous le nom de la petite Atala, puis quitta le passage Choiseul pour jouer à la Comédie-Française, le 23 janvier 1830, Christine, « princesse royale, encore enfant, » de *Gustave-Adolphe*, tragédie de Lucien Arnault. Bien jeune encore, elle débuta au Vaudeville le 5 décembre 1832 par le rôle de la comtesse de Glaris dans *Reine, cardinal et page* d'Ancelot. Elle interpréta successivement les *Femmes d'emprunt*, qui fut un grand succès, la *Peur du mal*, *c'est encore du bonheur*, le *Prix de vertu* (1833). Elle entra bientôt aux Variétés et créa avec une grande entente de la scène Mlle de Laigueville de l'*Aiguillette bleue*; Adèle Delmar de *Deux de moins* (1834); Victorine du *Père Goriot* (1835); Paghita du *Barbier du roi d'Aragon*; Anna Damby de *Kean* (1836). C'est à partir de cette époque que commença réellement sa réputation. Elle était d'ailleurs guidée par Frédérick Lemaître, avec lequel elle parcourut la province. Engagée avec lui, comme grande jeune première, au théâtre de la Renaissance, dont l'inauguration, dans la salle Ventadour, eut lieu le 8 novembre 1838 par *Ruy-Blas*, elle crut devoir, pour une œuvre de cette importance, prendre son nom de famille. Elle obtint sous les traits de doña Maria une véritable ovation, même à côté de l'illustre comédien. « La reine, dit Victor Hugo dans une note, est un ange, et la reine est une femme. Le double aspect de cette chaste figure a été reproduit par Mlle Louise Beaudoin avec une intelligence rare et exquise. Au cinquième acte, Marie de Neubourg repousse le laquais et s'attendrit sur le mourant; reine devant la faute, elle redevient

femme devant l'expiation. Aucune de ces nuances n'a échappé à Mlle Beaudoin. Elle a eu la pureté, la dignité et le pathétique. » Elle créa encore sous son vrai nom, avec le plus vif succès, en 1839, la Maddalena de l'*Alchimiste*, d'Alexandre Dumas. Elle fit sa rentrée au même théâtre le 14 novembre par le rôle de Jeannette à la reprise de *Deux jeunes femmes*, de Villain de Saint-Hilaire, et resta jusqu'à la clôture de la salle Ventadour en avril 1840. Mlle Atala Beauchêne retourna au Vaudeville et interpréta, en 1842, Louise de la *Grisette et l'héritière*, d'Ancelot et de Duport. Elle vint jouer l'année suivante, au Cirque-National, Joséphine du *Prince Eugène et de l'impératrice Joséphine*, de Ferdinand Laloue et F. Labrousse. Rentrée au Vaudeville, elle y créa, le 6 juillet 1844, la duchesse d'*Un mystère*, d'Alexis de Comberousse, puis elle joua tour à tour Laure d'*Un ange tutélaire*, de Lockroy et Jaime; Célestine des *Mystères de ma femme*, de Laurencin et Bernard Lopez; Claire de l'*Amour dans tous les quartiers*, de Clairville; Mme Derevert d'*Un bal d'ouvriers* (1845); en 1846, Théodorine de *Beaugaillard*, de Duvert et Lauzanne; Mme Remy des *Gants jaunes*; Mlle Clairon de *For-l'Evêque*. Engagée dès la fondation du Théâtre-Historique, elle se montra, le 20 février 1847, jour de l'ouverture, dans le rôle assez insignifiant de Mme de Sauve de la *Reine Margot*, puis reprit, le 23 mai de la même année, après Mme Perrier-Lacressonnière, le personnage de Marguerite que cette dernière venait d'abandonner, tout en représentant Geneviève Dixmer du *Chevalier de Maison-Rouge*. Laferrière, qui joua le rôle de Maurice et qui seul a survécu à tous les principaux interprètes, pourra dire dans ses *Mémoires*, en cours de publication (2 vol. in-18), avec quelle passion contenue et avec quelle poésie elle sut s'incarner dans l'héroïne des girondins. Après la révolution de 1848, elle obtint avec la troupe du Théâtre-Historique le même succès à Londres, au théâtre de Drury-Lane, qu'à Paris.

* **BEAUCHESNE** (Alcide-Hyacinthe DU BOIS DE), littérateur français. — Il est mort à Lavarenne, près de Gannat (Allier) en 1873. Outre les ouvrages de lui que nous avons cités, on lui doit : la *Vie et la légende de sainte Notburg*, *Etablissement de la foi chrétienne dans la vallée du Necker* (1867, in-8o); *Vie de Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI* (1869, 2 vol. in-8o).

BEAUCOURT, ville de France, territoire et à 25 kilom. de Belfort; 4,314 hab. Manufacture d'horlogerie et de quincaillerie.

BEAUDEMOULIN (Louis Alexis), ingénieur et écrivain, né à Paris en 1790. Admis à l'Ecole polytechnique en 1809, il entra ensuite dans le corps des ponts et chaussées et devint ingénieur en chef. Depuis 1850, il a pris sa retraite. M. Beaudemoulin s'est beaucoup occupé des questions relatives à l'assainissement de Paris. On lui doit un certain nombre d'écrits, notamment : *Recherches sur la fondation, par immersion, des ouvrages hydrauliques* (1829, in-4o); *Considérations administratives sur les ponts et chaussées* (1833, in-8o); *Assainissement de Paris, état de la question* (1855, in-8o); *Assainissement de Paris, examen du projet de traité entre la ville de Paris et M. Williams Scott* (1856, in-8o); *Assainissement de Paris, solutions pour les vidanges, les cabinets, les égouts, etc.* (1858, in-8o); *Hygiène publique, Londres et Paris* (1858, in-8o); la *Guerre s'en va* (1867, in-8o); la *Guerre s'en va, preuves nouvelles résultant de la dernière guerre* (1872, in-18); *Etude sur une propriété spéciale du sable et sur ses applications* (1874, in-8o), etc.

* **BEAUFORT**, bourg de France (Savoie), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. d'Albertville, au débouché de trois vallées; pop. aggl., 485 hab. — pop. tot., 2,407 hab. Commerce de bestiaux et de fromages.

BEAUFORT-DU-JURA, bourg de France (Jura), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. de Lons-le-Saunier; pop. aggl., 909 hab. — pop. tot., 1,359 hab. Ce bourg doit son origine et son nom à son château bâti au XIIe siècle. Dans les environs, minerai de fer.

* **BEAUFORT-EN-VALLÉE**, ville de France (Maine-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kilom. de Baugé, dans une vallée qu'arrosent la Loire et l'Authion; pop. aggl., 2,623 hab. — pop. tot., 5,146 hab.

Beaufort (MORT DU CARDINAL), tableau de Reynolds. Shakspeare, dont s'est inspiré Reynolds, rapporte les derniers instants de cet ambitieux prélat, un des juges de Jeanne Darc. Il nous le montre assailli par les remords que lui occasionne l'assassinat de son neveu, le duc de Glocester. Ayant perdu la raison, il veut s'empoisonner et excite la pitié du roi d'Angleterre Henri VI, qui s'écrie : « O toi, éternel moteur des cieux, jette un regard de miséricorde sur ce malheureux! Eloigne de lui le vigilant démon qui assiége de toutes parts son âme, et délivre-le du noir désespoir dont il est obsédé. » Reynolds a représenté le démon, que l'on aperçoit à demi caché par des rideaux; Burke blâmait cette licence; Opie, au contraire, la trouve heureuse. Cependant, lorsque Boydell fit graver le tableau par Caroline Watson, pour la collection de Shakspeare, il fit gratter la figure du démon, et dans la réduction qu'il donna ensuite il ne voulut pas la laisser remettre. Reynolds reçut 500 livres sterling (12,500 fr.) pour le prix de ce tableau, que Northcote admirait comme digne du Titien et de Rembrandt, sous le rapport de la couleur et du clair-obscur.

BEAUFORT (Louis DE), historien d'origine française, mort à Maëstricht en 1795. Il appartenait à une famille de protestants français qui s'étaient réfugiés en Allemagne au XVIIe siècle. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il fut chargé de diriger l'éducation d'un prince de Hesse-Hombourg et qu'il devint membre de la Société royale de Londres. Louis de Beaufort porta ses études sur les institutions de Rome antique et fit preuve d'une grande sagacité de vues, d'un esprit critique fort remarquable. Nous citerons de lui : *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine* (1738, in-8o), plusieurs fois rééditée, en dernier lieu en 1866, in-8o; *Histoire de César Germanicus* (1741, in-12); la *République romaine* ou *Plan général de l'ancien gouvernement de Rome* (1766, 2 vol. in-4o), qui a eu plusieurs éditions.

BEAUFORT (François-Louis-Charles-Amédée, comte DE), littérateur français, né à Béziers en 1814. Il a employé ses loisirs à composer quelques écrits inspirés par les idées catholiques les plus ferventes. Nous citerons de lui : *Légendes et traditions populaires de la France* (1840, in-8o); *Histoire des papes depuis saint Pierre jusqu'à nos jours*, avec une introduction par M. Laurentie (1838-1841, 4 vol. in-8o), son ouvrage principal, qui est dépourvu d'esprit critique; *Lettres de deux ultramontains*, suivies d'un discours (1844, in-8o); *Appel à l'épiscopat français et aux honnêtes gens de tous les partis sur la question nationale de la liberté d'enseignement* (1849, in-8o); *Petits aperçus sur les grandes questions de l'éducation, du souverain pontife, de l'Angleterre et de l'Allemagne* (in-8o); l'*Ecole des pères* (1856, in-12), drame en cinq actes et en prose; *Recherches sur la prothèse des membres* (1867, in-8o), etc.

BEAUFORT (Henry-Charles FITZROY-SOMERSET, duc DE), homme politique anglais, né en 1824. Tant que vécut son père, il porta le titre de marquis de Worcester. Lorsqu'il eut terminé ses études au collége d'Eton, il prit du service dans l'armée et devint aide de camp de lord Wellington, puis de lord Hardinge. En 1845, il épousa lady Georgina, fille du comte de Howe. Il fut élu l'année suivante membre de la Chambre des communes dans le comté de Glocester, dont il devint en 1852 député lieutenant. Son père étant mort en 1853, il prit le titre de duc de Beaufort et alla occuper un siége à la Chambre des lords, où, comme à la Chambre basse, il a constamment voté avec le parti tory. En 1861, il a quitté l'armée avec le grade de lieutenant-colonel. Le duc de Beaufort est conseiller privé, lord lieutenant du comté de Monmouth et commandant d'un régiment de cavalerie de réserve. — Son fils aîné, Henri-Adalbert-Wellington FITZROY, marquis DE WORCESTER, est né en 1847 et est capitaine aux Royal horse guards.

BEAUFORT D'HAUTPOUL (Charles-Marie-Napoléon DE), général français, né à Naples en 1804. Fils d'un officier du génie, il suivit la carrière des armes, entra en 1820 à l'Ecole de Saint-Cyr et, en 1822, à l'Ecole d'état-major. M. Beaufort d'Hautpoul se distingua pendant la campagne de Morée. Devenu aide de camp du général Valazé, il assista à la prise d'Alger (1830). Quatre ans plus tard, il obtint du ministre de la guerre l'autorisation de se rendre en Egypte et en Syrie, où il resta jusqu'en 1837, et devint aide de camp de Soliman-Pacha. Après avoir été attaché à l'ambassade de Perse, il visita l'Asie Mineure, remplit une mission en Egypte, puis fut attaché comme aide de camp au duc d'Aumale, en Algérie, et prit part à la prise de la smala. Il était lieutenant-colonel lorsque éclata la révolution de 1848. Le général Cavaignac le fit venir peu après à Paris, qu'il quitta en 1849 pour retourner en Afrique, où il devint chef d'état-major du général Pélissier, à Oran. Promu colonel en 1850, M. de Beaufort reçut, en 1854, le grade de général de brigade. Il fut chargé de diverses expéditions contre le Maroc, commanda successivement les subdivisions de Mostaganem, de Tlemcen, le département de l'Yonne (1858), prit part, en 1859, à la campagne d'Italie en qualité de chef d'état-major du 5e corps, sous les ordres du prince Napoléon et fut, en 1860, un des commissaires désignés pour délimiter les nouvelles frontières entre la France et l'Italie. Un corps expéditionnaire ayant été envoyé en Syrie pour protéger les chrétiens, dont un certain nombre avaient été massacrés à Damas et dans le Liban, M. de Beaufort d'Hautpoul en reçut le commandement et débarqua à Beyrouth le 14 août 1860, jour où il fut promu général de division. Il rétablit le calme dans la population, fit rendre justice aux chrétiens persécutés et remplit sa mission avec beaucoup de modération et de tact. Au mois de juin 1861, il quitta la Syrie avec le corps expéditionnaire et revint en France après avoir fait un voyage en Egypte. Depuis lors, il a été promu grand officier de la Légion d'honneur et mis dans le cadre de réserve. Le 27 janvier 1871, il fut désigné par le gouvernement de la Défense pour accompagner à Versailles M. Jules Favre, en qualité de parlementaire, et fixer avec l'état-major des armées allemandes la délimitation précise de la ligne de l'armistice autour de Paris. Mais il ne put arriver à une entente définitive et fut remplacé par le général de Valdan.

Beau-frère (UN), drame en cinq actes, tiré du roman de M. Hector Malot, par M. Adolphe Belot (Gymnase-Dramatique, 30 août 1873). Le drame, comme le roman, repose sur les péripéties que ne peut manquer d'amener l'incarcération, comme fou, d'un homme qui jouit de toute sa raison. Un certain baron Friardel, fort vilain monsieur, ne se contente pas d'entretenir dans le domicile conjugal sa maîtresse, lady Forster, gouvernante de ses enfants, et de tyranniser sa pauvre femme, qui n'ose souffler mot; il convoite encore de faire interdire son beau-frère, M. Céneri d'Eturquerais, afin de se libérer de 300,000 francs qu'il lui doit. Ce beau-frère est d'un caractère emporté et les choses qu'il voit ou devine dans le ménage de sa sœur ne sont pas faites pour le calmer; il se laisse aller devant témoins à une scène de violence très-juste, mais dont les témoins n'ont pas la clef, et il n'en faut pas davantage pour que le baron Friardel crie sur les toits que sa tête se dérange. Un médecin complaisant délivre un certificat de folie, et Céneri est incarcéré dans une maison d'aliénés. Heureusement, il a une maîtresse. Celle-ci va trouver Mme Friardel et la met au courant des machinations auxquelles a succombé son frère; l'épouse jusque-là passive se révolte, arrache à la gouvernante, lady Forster, des lettres compromettantes du baron et, armée de ces documents, donne à choisir à son mari entre ces deux solutions : séparation immédiate, dont le résultat sera de faire rendre au susdit baron les 300,000 fr., objet de sa convoitise, ou mise en liberté de son beau-frère. Friardel capitule, de mauvaise grâce, et Céneri quitte Charenton. Mais ce n'est pas impunément qu'on cohabite avec des fous, et voici qu'il paraît beaucoup plus fou qu'il n'a jamais été. Le délire le prend, et il aperçoit distinctement un duel qui a lieu bien loin de là; il voit le baron Friardel, l'épée à la main, se défendre contre l'avoué Hélouys, qu'il a provoqué, recevoir un coup en pleine poitrine et tomber mort. Un messager arrive : le fait était vrai. Friardel vient de mourir, tué en duel par l'avoué Hélouys. Cette scène de fantasmagorie sert de dénoûment, et comme, d'après tous les traités de pathologie, la mort du persécuteur fait généralement cesser la folie du persécuté, Céneri est guéri radicalement.

Le meilleur tableau de cette pièce, qui renferme des scènes très-émouvantes, est celui qui montre le prétendu fou aux prises avec la folie véritable de ceux qui l'environnent dans la maison d'aliénés.

BEAUGÉ (Louis), officier et écrivain français, né à Marolles (Sarthe) en 1833. Il entra dans l'administration de l'armée, devint adjoint au trésorier du 22e de ligne, avec le grade de sous-lieutenant, puis fut nommé lieutenant et, le 29 septembre 1870, capitaine. Pendant la guerre contre l'Allemagne, M. Beaugé devint chef de bataillon au 43e de ligne (1871); mais, lors de la révision des grades, il fut renvoyé comme capitaine au 3e de ligne. M. Beaugé a publié plusieurs ouvrages relatifs à l'armée. Nous citerons de lui : *Cours d'administration militaire, à l'usage des officiers et des sous-officiers des corps d'infanterie* (Nice, 1863, in-12); *Manuel de législation et d'administration militaires, à l'usage des officiers et des sous-officiers* (1868, in-8o), plusieurs fois réédité; le *Guide du fourrier* (Lyon, 1871, in-8o); les *Ecoles militaires en France. Manuel à l'usage des aspirants aux écoles militaires, etc.* (1874, in-8o); *De l'organisation et de l'administration de l'armée française* (1875, in-8o); le *Service militaire en France. Manuel à l'usage de tous les Français soumis à la loi du recrutement* (1875, in-8o).

BEAUGEARD (Jean-Simon-Ferréol), avocat et littérateur français, né à Marseille en 1754, mort à Lyon en 1828. Il vint à Paris de bonne heure et débuta par deux pièces de théâtre qui n'eurent aucun succès. Ces deux comédies, l'une en cinq actes et en prose, les *Amants espagnols*, l'autre en un acte, l'*Oncle et le Neveu*, étaient médiocres. Un petit conte, les *Deux neuvaines*, qui parut dans l'*Almanach des Muses*, n'eut pas plus de succès. Beaugeard retourna à Marseille à l'époque de la Révolution et y rédigea un journal suspect de royalisme. Il fut arrêté, condamné à la déportation et conduit en Amérique, d'où il ne revint qu'après l'amnistie de 1800. Il se fixa à Lyon, où il exerça la profession d'avocat avec un certain succès. Il laissa en mourant un travail inachevé sur le code criminel.

* **BEAUGENCY**, ville de France (Loiret), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. d'Orléans, sur un petit coteau de la rive droite de la Loire; pop. aggl., 3,882 hab. — pop. tot., 4,635 hab. Commerce considérable de grains et de vins. Fabriques de draperies, distilleries d'eau-de-vie; tanneries, fer, cuirs. Cette ville, une des mieux fortifiées du royaume au temps des premiers Capétiens, posséda jusqu'à la fin du XIIe siècle des seigneurs héréditaires, dont les plus connus sont : LANCELIN ou LANDRY Ier, qui vivait à la fin du Xe siècle et qui fut, dit-on, allié à la maison royale de France. — LANDRY II, fils du précédent, qui succéda à son père vers 1060 et fut l'allié du roi Philippe Ier contre Hugues du Puiset. Ce seigneur fut, dit-on, d'une instruction rare pour son temps. — RAOUL Ier, fils du précédent, qui prit possession de son héritage en 1080 et partit à la croisade avec Godefroi de Bouillon en 1096. A son retour dans ses domaines, il eut quelques contestations avec son suzerain Thibaut IV, comte de Blois; mais cette querelle fut apaisée grâce à l'évêque de Chartres, et Raoul devint l'allié de Thibaut. — On peut citer encore dans la même famille JEAN II, qui fut l'allié de Philippe-Auguste et qui, en 1215, vendit à ce prince ses droits sur le Vermandois. — SIMON II, fils du précédent, qui accompagna Louis IX à la croisade (1248), et enfin RAOUL II, qui, se voyant sans héritiers, vendit à Philippe le Bel sa seigneurie de Beaugency. « Rendue à la comtesse de Blois par arrêt du parlement, cette seigneurie appartint tour à tour, dit M. Ad. Joanne, à Clémence de Hongrie, à Jeanne de Bourgogne, à la famille d'Orléans, à Dunois, qui agrandit et embellit le château, à la couronne de France, à l'apanage d'Orléans et à Catherine de Médicis, à la mort de laquelle elle revint à la couronne. Elle fut érigée en comté en 1569. Henri IV, après l'avoir donnée au maréchal de La Châtre, qui y dépensa 4,700 louis d'or, la lui reprit pour l'offrir à Henriette d'Entragues. En 1663 seulement, Beaugency fut réuni définitivement à l'apanage d'Orléans. Malheureusement pour elle, la ville de Beaugency avait été fortifiée, et tous les partis s'en disputèrent la possession. Elle fut prise en 1359 par le prince de Galles, en 1361 par les Gascons, en 1370 par Du Guesclin, qui en chassa les Gascons; en 1417, en 1421, en 1428 par les Anglais, délivrée en 1429 par Jeanne Darc, assiégée en 1485 par La Trémouille, qui força le duc d'Orléans et François de Dunois à capituler; prise, pillée, évacuée, démantelée en 1562 par Condé, occupée tour à tour par Antoine de Bourbon, qui répara ses fortifications, par Condé, par Coligny, par Guise, qui lui confia pour un temps le jeune Charles IX et la reine mère, incendiée en 1567 par les protestants, qui y commirent d'affreux excès. L'incendie, promené par la ville, se communiqua à la tour de César, qu'il réduisit à l'état où elle se voit aujourd'hui. Après la Saint-Barthélemy, les catholiques y exercèrent envers les protestants de sanglantes représailles. »

Le 8 décembre 1870, Beaugency a été le théâtre de quelques faits militaires que nous allons raconter sommairement.

A la bataille de Villorceau, le commandant en chef de la deuxième armée de la Loire, le général Chanzy, avait confié le commandement de l'aile droite à l'amiral Jauréguiberry. Par ordre de ce dernier, le général Camô devait occuper fortement le ravin de Vernon, ainsi que Messas, et s'y maintenir à tout prix. Malheureusement, sur un ordre télégraphique du ministre de la guerre, mal interprété par ce général, il crut devoir dégarnir les positions qu'il avait à défendre en avant de Beaugency, pour occuper un plateau situé en arrière de la ville. Après la bataille, qui avait été un succès pour nos armes, le commandant en chef, inquiet de ne recevoir aucune nouvelle du général Camô, lui envoya successivement plusieurs officiers d'ordonnance, qui, vers onze heures du soir, lui rapportèrent la nouvelle que nos troupes avaient évacué Beaugency. Le commandant en chef télégraphia au ministre de la guerre pour lui rendre compte de cet incident :

« Les communications télégraphiques étant interrompues depuis quelques heures avec Beaugency, je viens seulement d'apprendre que le général Camô, contrairement aux ordres formels que je lui avais donnés et prétendant obéir à ceux que vous lui aviez adressés directement par un capitaine du génie envoyé de Tours, s'était retiré dans l'après-midi de Beaugency, qui a été occupé à la nuit par une troupe mecklembourgeoise se glissant le long de la Loire. Je regrette vivement cet incident qui a terni le succès de la journée, et je donne l'ordre à l'amiral Jauréguiberry, commandant la droite, de débusquer au jour l'ennemi de la ville. J'ai déjà ici une centaine de prisonniers prussiens; les renseignements qu'ils m'ont fournis constatent que le prince Charles a fait venir, la nuit dernière, des troupes d'Orléans et a donné aujourd'hui avec toutes ses forces. Ces prisonniers disent que l'armée prussienne ne croyait avoir affaire qu'à des fuyards et que les pertes qu'elle a faites aujourd'hui sont considérables. »

De son côté, le génétal Barry expédiait la dépêche suivante :

« La colonne Camô est en pleine déroute. Je n'ai pas un homme, je n'ai pas de division. Pour n'être pas pris par l'ennemi, je me retire sur Blois. »

C'est ainsi que la faiblesse de quelques-uns de nos généraux paralysait nos succès les plus chèrement achetés.

BEAUGENDRE (Antoine), moine bénédictin, né à Paris en 1628, mort en 1708. Il entra de bonne heure dans les ordres et devint biblio-

thécaire de l'abbaye de Saint Germain-des-Prés, après avoir été prieur de plusieurs abbayes de l'ordre des bénédictins de Saint-Maur, dont il était membre. Il a édité : *Vie de messire Bénigne Joly, prêtre chanoine et instituteur des religieuses hospitalières de Dijon* (1700, in-4°); les ouvrages d'Hidebert, archevêque de Tours, qu'il avait annotés.

BEAUGRAND (Louis-Emile), médecin, né à Paris en 1809, mort dans la même ville en 1875. Il se fit recevoir docteur, exerça la médecine à Paris, puis fut nommé bibliothécaire adjoint de la Faculté de médecine. Il a publié : la *Médecine domestique et la pharmacie usuelle* (1854, in-16), réédité en 1860; l'*Hygiène* ou l'*Art de conserver la santé* (1855, in-16). Il a donné une édition du *Traité d'hygiène* de Becquerel et fait paraître, avec M. P. Broca, les *Mélanges d'anatomie* de Gerdy.

* **BEAUJEU**, ville de France (Rhône), ch.-l. de canton, arrond. et à 22 kilom. de Villefranche, sur l'Ardière, dans un vallon resserré à l'E. par la montagne de Gontis et au N. par celle de Cornillon; pop. aggl., 2,833 hab. — pop. tot., 3,851 hab. Papeteries, tanneries, fabriques de chapeaux, de toiles de coton; filatures. Commerce de vin, bois, chanvre et laine.

Beaujon (QUARTIER). Ce quartier de Paris, situé près de l'arc de triomphe de l'Etoile, entre l'avenue des Champs-Elysées et le faubourg Saint-Honoré, a été bâti sur les dépendances d'une magnifique propriété que possédait, à la fin du XVIIIe siècle, le célèbre financier Beaujon. Il avait acheté dans le haut du faubourg du Roule un ermitage appelé la Chartreuse, entouré d'une centaine d'arpents de terre, qui s'étendaient jusqu'au promenoir de Chaillot. Il y fit bâtir lui-même un hôtel princier, qu'on nomma la Folie-Beaujon, et qui existe encore, rue Fortunée; c'est là que mourut Balzac, qui avait acheté ce petit palais lors de son mariage avec Mme de Hanska. Il y avait, du temps de Beaujon, une magnifique galerie de tableaux, qui a été dispersée. Beaujon avait fait, de plus, bâtir une laiterie, à l'imitation de celle de Trianon, et une chapelle, où il voulait être enterré. La chapelle, petit bijou gothique dû à l'architecte Girardin, est au coin de la rue du Faubourg-Saint-Honoré et de la rue Balzac; on l'a restaurée en 1863 et dédiée à saint Nicolas.

Beaujon avait, dit-on, promis au comte de Provence, depuis Louis XVIII, de le faire son légataire; il n'en fut rien et, à sa mort, la Folie-Beaujon, avec toutes ses dépendances, fut vendue au receveur général des finances Bergerac. Un fournisseur l'acquit ensuite, puis elle tomba entre les mains de spéculateurs qui en firent un jardin public. On y donna, sous l'Empire et sous la Restauration, des fêtes qui eurent une certaine vogue. En 1825, une société se constitua pour morceler les vastes dépendances de ce domaine et perça trois grandes voies de communication sous les dénominations de rue Fortunée et d'avenues Byron et Chateaubriand. Diverses rues furent ensuite ouvertes entre la rue Fortunée et le faubourg du Roule; l'avenue Chateaubriand, continuée jusqu'à l'avenue des Champs-Elysée, prit, dans sa partie nouvelle, le nom de Bel-Respiro; enfin, d'autres avenues furent encore percées pour relier l'arc de Triomphe au boulevard Malesherbes et au parc Monceaux. Ce sont toutes ces rues et avenues qui portent le nom de quartier Beaujon. Le nom du financier a été donné à une petite rue qui relie l'avenue Sainte-Marie à la rue de l'Oratoire; il est aussi resté à l'hôpital dont nous nous occupons ci-après.

Le quartier Beaujon est un quartier très-aristocratique; les maisons ou plutôt les hôtels qui bordent les rues sont construits avec élégance; presque tous possèdent d'assez vastes jardins. Outre Balzac, qui habita, comme nous l'avons dit plus haut, l'hôtel même de Beaujon, le duc de Brunswick, si célèbre par ses diamants et son maquillage, dans les fastes de la galanterie parisienne, s'y fit construire un palais splendide. M. Arsène Houssaye y possède un hôtel d'une architecture bizarre; les peintres Gigoux et Gudin s'y sont fait construire également de luxueuses habitations.

Beaujon (HÔPITAL). Le financier Beaujon avait sollicité de Louis XVI l'autorisation de bâtir à ses frais, sur les terrains acquis par lui dans le haut du faubourg du Roule, un hospice de vingt-quatre lits destinés à autant d'enfants pauvres du faubourg, qui y auraient été logés, nourris et instruits gratuitement. Cette autorisation lui fut accordée par lettres patentes en date du mois de mai 1785. Beaujon affecta, en outre, à cet établissement 25,000 livres de rente. L'hospice fut construit par l'architecte Girardin; mais son fondateur n'en put voir l'achèvement, et la Révolution survint. La Convention supprima, par une loi du 16 brumaire an III, l'hospice Beaujon, où, suivant l'intention du fondateur, avaient été recueillis vingt-quatre jeunes orphelins qui furent rendus à leurs familles. Un autre décret de nivôse an III transforma l'hospice en un hôpital. Les choses restèrent en cet état jusqu'en 1813, date à laquelle le conseil général des hospices, sans changer la destination nouvelle de l'établissement, lui rendit le nom de son fondateur et l'agrandit considérablement. Actuellement, l'hôpital Beaujon possède 416 lits, dont 206 de médecine, 179 de chirurgie, 18 d'accouchement, et 18 berceaux.

* **BEAULIEU**, bourg de France (Loiret), canton et à 8 kilom de Châtillon-sur-Loire, sur le ruisseau de Beaulieu, au milieu d'un vignoble assez estimé; pop. aggl., 640 hab. — pop. tot., 2,515 hab. Eglise du XIIe et du XVIe siècle; château de Courcelles-le-Roi.

* **BEAULIEU**, bourg de France (Corrèze), ch.-l. de canton, arrond. et à 29 kilom. de Brive, sur la rive droite de la Dordogne; pop. aggl., 2,106 hab. — pop. tot., 2,530 hab. Ce bourg doit son origine à un monastère que fonda Raoul de Bourgogne, près de l'endroit où il avait battu les Normands. L'église de ce monastère subsiste encore et est classée parmi les monuments historiques; c'est un des plus curieux édifices du centre de la France.

BEAULON, bourg de France (Allier), canton de Chevagne, arrond. et à 30 kilom. de Moulins; pop. aggl., 587 hab. — pop. tot., 2,214 hab.

Beaumarchais (THÉÂTRE), situé à Paris, sur le boulevard du même nom, près de la place de la Bastille. Construit en quarante-trois jours, il fut inauguré le 3 décembre 1835, sous le nom de théâtre de la Porte-Saint-Antoine; il ne prit le nom de théâtre Beaumarchais que lorsque le nom de Beaumarchais fut donné au boulevard, en 1842. Il prit en 1849 celui d'Opéra-Bouffe-Français. A part cette courte période, durant laquelle il essaya de se transformer en théâtre lyrique, il a toujours été un théâtre de mélodrame, et les directeurs y ont rarement fait de bonnes affaires; on y reprend surtout les vieux drames qui ont autrefois fait courir la foule, la *Grâce de Dieu*, le *Sonneur de Saint-Paul*; un ancien mélodrame de l'Ambigu, repris en 1876, *Paul et Virginie*, y a obtenu un grand succès. Ce théâtre contient 1,200 places; il a pour directeur M. Debruyère.

* **BEAUME** (Joseph), peintre français. — Cet artiste infatigable, chez qui l'âge n'a point affaibli la faculté de produire, a exposé depuis 1865 à presque tous les Salons de peinture. Nous citerons : les *Convives inattendus*, le *Pantin* (1865); la *Fuite en Egypte*, *Scène de la campagne de Russie* (1866); le *Rendez-vous de chasse*, le *Retour de chasse* (1867); *Louis XVII au Temple* (1868); *Là est Toulon* (1869); le *Printemps*, l'*Automne* (1870); la *Sortie de l'école* (1872); *Départ pour le marché*, le *Rendez-vous de chasse* (1874); *Une scène de l'invasion*, la *Tentation de saint Antoine* (1876); le *Déjeuner du chasseur*, la *Mère de famille* (1877).

BEAUMER (Mme), femme de lettres, morte en 1766. Cette dame, dont on ignore la famille et dont on connaît peu les écrits, prétendait appartenir à la maison du maréchal de Belle-Isle, ce qui ne l'empêcha pas de mourir dans un état voisin de la misère. Elle dirigeait une revue intitulée le *Journal des dames* et elle publia, en outre, des poésies fugitives, les *Caprices de la Fortune*, le *Temple de la Fortune*, le *Triomphe de la fausse gloire*. Il a paru une édition de ses *Œuvres complètes*.

* **BEAUMESNIL**, bourg de France (Eure), ch.-l. de canton, arrond. et à 43 kilom. de Bernay; pop. aggl., 340 hab. — pop. tot., 525 hab. « Le château, monument historique, est, dit M. Ad. Joanne, une des plus magnifiques résidences aristocratiques de la Normandie. Bâti vers la fin du règne de Henri IV, par Jacques Leconte, seigneur de Nonant et de Beaumesnil, ce château se distingue par ses hautes toitures et ses grandes façades en briques rouges, avec losanges et moulures en pierres; il est précédé de vastes jardins, fermés par une grille en fer. »

BEAUMESNIL (Pierre), archéologue français, mort à Limoges vers la fin du XVIIIe siècle. Pour satisfaire son goût pour les voyages et l'archéologie, il s'engagea dans une troupe de comédiens et parcourut avec elle une grande partie de la France, dessinant tous les monuments qu'il rencontrait et les accompagnant de notes explicatives qui révèlent plus de bonne volonté que de science. La protection d'un intendant du Limousin le fit nommer membre correspondant de l'Académie des inscriptions et lui fit accorder une pension de 1,500 francs. Diverses bibliothèques de Paris et des départements possèdent des cahiers de Beaumesnil. Ils seraient utiles à consulter pour un grand nombre de monuments disparus, si l'on n'avait la preuve que Beaumesnil n'a pas mis une grande conscience dans ses dessins. On le soupçonne même d'en avoir inventé quelques-uns.

* **BEAUMETZ-LES-LOGES**, bourg de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de canton, arrond. et à 10 kilom. d'Arras; pop. aggl., 557 hab. — pop. tot., 557 hab. •

BEAUMETZ (Albert-Marie-Auguste BRUNEAU, marquis DE), magistrat français, né à Arras en 1759, mort en 1824. Il avait été, sous la royauté, procureur général au parlement de Flandre. Sous l'Empire, il fut élu au Corps législatif, présenta divers rapports sur le code pénal, se montra servile adulateur du maître, mais se hâta de voter sa déchéance en 1814. En 1815, il fut nommé représentant par le Pas-de-Calais. Louis XVIII le nomma procureur général près la cour de Douai. L'épuration de 1816 le fit mettre à la retraite.

BEAUMONT, village et commune de France (Ardennes), canton et à 9 kilom. de Mouzon, arrond. et à 25 kilom. de Sedan; 1,340 hab. Carrières de pierre de taille et de moellon. Cette localité a été le théâtre du combat dans lequel le corps d'armée du général de Failly fut mis en déroute par les Prussiens le 30 août 1870. V. SEDAN (bataille et capitulation de), au tome XIV du *Grand Dictionnaire*.

* **BEAUMONT-HAGUE**, bourg de France (Manche), ch.-l. de canton, arrond. et à 17 kilom. de Cherbourg; pop. aggl., 240 hab. — pop. tot., 679 hab. Dans les environs du bourg, on voit les restes d'un retranchement en terre, appelé Hague-Dick, ayant 4 kilom. de longueur et 6 à 7 mètres d'élévation. « On croit, dit M. Ad. Joanne, que ce retranchement date des premières invasions des Normands, et qu'il servait à protéger leur embarquement; il isole huit communes de la pointe de la Hague. »

* **BEAUMONT-DE-LOMAGNE**, ville de France (Tarn-et-Garonne), ch.-l. de canton, arrond. et à 21 kilom. de Castelsarrasin, sur une colline de la rive droite de la Gimone; pop. aggl., 3,445 hab. — pop. tot., 4,344 hab. Fabriques de toile, de faïence, de ferronnerie, de fouets; tanneries, filature de laine.

* **BEAUMONT-SUR-OISE**, bourg de France (Seine-et-Oise), canton et à 7 kilom. de l'Isle-Adam, arrond. et à 20 kilom. de Pontoise; pop. aggl., 2,356 hab. — pop. tot., 2,392 hab.

* **BEAUMONT-DU-PÉRIGORD**, bourg de France (Dordogne), ch.-l. de canton, arrond. et à 30 kilom. de Bergerac; pop. aggl., 1,025 hab. — pop. tot., 1,926 hab. Ce bourg est encore entouré de remparts. Sur son territoire, sources d'eau minérale et gîtes de minerai de fer; carrières de pierres à meules.

* **BEAUMONT-LE-ROGER**, bourg de France (Eure), ch.-l. de canton, arrond. et à 15 kilom. de Bernay, dans la vallée de la Rille; pop. aggl., 1,295 hab. — pop. tot., 1,985 hab.

* **BEAUMONT-SUR-SARTHE** ou **BEAUMONT-LE-VICOMTE**, bourg de France (Sarthe), ch.-l. de canton, arrond. et à 26 kilom. de Mamers, sur la Sarthe; pop. aggl., 1,678 hab. — pop. tot., 2,090 hab.

* **BEAUMONT** (Jean-Baptiste-Armand-Louis-Léonce ELIE DE), géologue français. — Il est mort au château de Canon (Calvados) le 22 septembre 1874. Jusqu'à la fin de sa vie, il ne cessa de travailler à la grande carte géologique de France, dont la partie septentrionale fut admirée à l'Exposition de 1855. L'exécution de cette carte et un travail sur le réseau pentagonal, système qui lui appartient en propre, sont les principaux titres de gloire d'Élie de Beaumont.

* **BEAUMONT** (Edouard-Charles DE), peintre français, né à Lannion (Côtes-du-Nord) en 1822. — Il prit des leçons d'Antoine Boisselier, s'adonna d'abord à la sculpture de genre, puis fit des dessins et des aquarelles. M. de Beaumont se tourna enfin vers la peinture à l'huile. Artiste distingué et fin, il a exposé de jolis tableaux, bien dessinés et d'un coloris agréable. Il a obtenu une médaille en 1870 et une autre en 1873. Nous citerons de lui : *Bohémiens* (1855); les *Ecueils de la vie*, *Un peu de beau temps* (1855); les *Femmes chassent la vérité* (1864); *Andromède* (1866); *Circé* (1867); *Léda*, la *Part du capitaine*, au palais du Luxembourg (1868); *Pourquoi pas?* (1869); *Quærens quem devoret*, les *Femmes sont chères* (1870); *Suite d'une armée* (1872); *Fin d'une chanson*, *Où diable l'amour va-t-il se nicher?* (1873); *Têtes folles*, *Bête comme une oie* (1874); *Au soleil* (1875); *A qui parler?* (1876); *Un nid de sirènes* (1877).

* **BEAUMONT-VASSY** (Edouard-Ferdinand, vicomte DE), publiciste et littérateur. — Il est mort subitement à Paris le 25 juillet 1875, chez son éditeur, qu'il était venu voir au sujet d'un ouvrage qu'il avait sous presse. Outre les ouvrages de lui que nous avons cités, on lui doit : *Swedenborg* ou *Stockholm en 1756* (1842, in-8°); *Garibaldi et l'avenir* (1860, in-8°); une seconde série de l'*Histoire de mon temps* (1864-1865, 2 vol. in-8°), comprenant la présidence décennale et le second Empire; les *Salons de Paris et la société parisienne sous Louis-Philippe Ier* (1866, in-12); les *Salons de Paris et la société parisienne sous Napoléon III* (1868, in-12); *Une intrigue dans le grand monde* (1867, in-12), roman; l'*Amour diplomate*, roman (1869, in-12); le *Prince Max à Paris* (1870, in-12); *Histoire authentique de la Commune de Paris en 1871* (1871, in-12); le *Fils de la Polonaise* (1873, in-12); *Mémoires secrets du XIXe siècle* (1874, in-12); *Histoire intime du second Empire* (1874, in-12); *Papiers curieux d'un homme de cour de 1770 à 1870* (1875, in-12). Dans ces ouvrages, on trouve une foule d'anecdotes qui ne manquent ni de piquant ni d'intérêt; mais l'auteur, qui cherchait à amuser, donne fréquemment de l'apocryphe pour de l'authentique. Sa véracité est des plus suspectes, et l'on ne saurait accepter ses récits que sous bénéfice d'inventaire.

* **BEAUNE**, ville de France (Côte-d'Or), ch.-l. d'arrond., à 38 kilom. de Dijon, au pied de la côte d'Or, près de la source de la Bouzoise; pop. aggl., 10,100 hab. — pop. tot., 11,176 hab. L'arrond. comprend 10 cant., 199 communes, 120,228 hab. « Le vignoble de Beaune, dit M. Ad. Joanne, l'un des plus importants de la Bourgogne, occupe une superficie de 1,050 hectares, dont 500 au moins sont consacrés à la culture du pineau, et qui, dans les années abondantes, peuvent produire de 25,000 à 30,000 hectolitres de vin fin. Parmi les têtes de cuvée, on cite les Fèves, les Grèves, les Gras et les Champs-Pimonts. »

* **BEAUNE-LA-ROLANDE**, bourg de France (Loiret), ch.-l. de canton, arrond. et à 7 kilom. de Pithiviers; pop. aggl., 927 hab. — pop. tot., 1,818 hab. Cette localité fut, le 28 novembre 1870, le théâtre d'un combat heureux livré par les Français aux Allemands. Le 18e et le 20e corps, réunis sous le commandement du général Crouzat, ayant pour chef d'état-major le général Billot, attaquèrent les positions occupées par les Prussiens. Le 20e corps enleva Saint-Loup, Nancray et Batilly, mais il fut arrêté devant Beaune-la-Rolande, où l'ennemi s'était solidement retranché. Le 18e corps n'arriva sur ce point, après avoir emporté Maizières et Juranville, qu'à l'entrée de la nuit, pour soutenir le 20e corps. La lutte fut très-vive, et le 18e corps déploya la plus grande énergie; il délogea l'ennemi de toutes ses positions. Cependant les Prussiens résistaient encore lorsqu'une audacieuse charge de cavalerie, conduite par le colonel Renaudot, les força à battre précipitamment en retraite. Mais le prince Frédéric-Charles accourut en personne et fit aussitôt soutenir ses troupes par la 5e division d'infanterie et la 1re division de cavalerie, et nos troupes durent céder la place à leur tour devant des forces trop supérieures. Toutefois, l'ennemi avait reçu une si rude secousse qu'il ne crut pas pouvoir conserver sans danger la position de Beaune-la-Rolande, et il l'évacua pendant la nuit.

Le succès avait été chaudement disputé; c'est ainsi que le 3e régiment de zouaves de marche eut, à lui seul, 17 officiers tués ou blessés.

A la suite de ce fait d'armes, le 18e corps et son jeune commandant, le général Billot, furent, de la part du gouvernement de la Défense nationale, l'objet du décret suivant :

« Les membres du gouvernement, etc.,

» Considérant que le 18e corps d'armée, à peine formé, composé en grande partie de soldats qui voyaient le feu pour la première fois et privé de son commandant en chef, a cependant, par la fermeté de son attitude, remporté des avantages signalés sur l'ennemi à Ladon, Maizières, Beaune-la-Rolande,

» Décrètent :

» Article 1er. Le 18e corps d'armée de la Loire a bien mérité de la patrie.

» Art. 2. M. le chef d'état-major Billot, général de brigade à titre provisoire, est nommé général de brigade à titre définitif.

» M. Feillet-Pilatrie, général de division à titre provisoire, est nommé général de division à titre définitif. »

Les Prussiens accusèrent eux-mêmes une perte de 1,000 hommes dans cette série d'engagements.

BEAUNE (Jean DE), théologien français du XIVe siècle, né à Beaune. Il appartenait à l'ordre des dominicains; devenu inquisiteur de la foi, il s'occupa de recueillir les sentences de l'inquisition organisée en France par le fondateur de son ordre. On connaît de lui : *Sententiæ plures ab inquisitore latæ*, à la suite de l'*Histoire de l'inquisition* de Philippe de Limborch; *Sententia solemnis die 11 martii 1319 lata a domino Bernardo, episcopo Albiensi*, pièce à laquelle il avait coopéré et qui est une sentence levant les censures portées contre la ville d'Albi pour outrage à l'évêque de cette ville et aux inquisiteurs de Carcassonne; *Acta plura contra Albigenses hæreticos, anno 1318*; *Sententia a Bernardo Narbonensi episcopo et Joanne inquisitore adversus quosdam Albigenses hæreticos lata, 14 octobris 1319*; *Opusculum, seu censura quam a Joanne XXII rogatus tulit de doctrina F. Petri Joannis Olivi ordinis minorum.*

BEAUNE (Henri), magistrat et écrivain français, né à Dijon en 1833. Il fit ses études de droit, et, après avoir exercé pendant quelque temps les fonctions d'avocat, il entra dans la magistrature comme substitut. M. Beaune est devenu successivement ensuite procureur impérial à Louhans (Saône-et-Loire), avocat général et enfin procureur général à la cour d'appel d'Aix. Grand travailleur, il a composé, pendant les courts loisirs que lui ont laissés ses fonctions, un certain nombre d'ouvrages, qui lui ont valu d'être nommé membre des Académies de Caen, de Dijon, d'Aix, de la Société des antiquaires de France et correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques. Nous citerons de lui : *Des distinctions honorifiques et de la particule* (1861, in-12); *Sainte Chantal et la direction des âmes au XVIIe siècle* (1862, in-8°); la *Noblesse aux états de Bourgogne de 1350 à 1789* (1864, in-4°), avec M. Jules d'Arbaumont; *Journal d'un lieutenant criminel au XVIIe siècle* (1866, in-8°); les *Réformes judiciaires dans les cahiers de 1789* (1867, in-8°); *Voltaire au collège, sa famille, ses études et ses premiers amis* (1867, in-8°); les *Sorciers de Lyon* (1868, in-8°); *Voltaire contre Travenol*, procès de

presse au XVIIIe siècle (1869, in-8°); les *Universités de Franche-Comté, Gray, Dôle, Besançon* (1870, in-8°), avec M. J. d'Arbaumont, ouvrage couronné par l'Institut; le *Palais de justice et l'ancien parlement de Dijon* (1872, in-18); le *Paradoxe moderne* (1872, in-8°); *M. Th. Foisset* (1872, in-18); les *Dépouilles de Charles le Téméraire à Berne* (1873, in-4°), etc.

BEAUNIS (Henri-Etienne), médecin français, né à Amboise en 1830. Il commença ses études médicales à Paris, puis il entra dans le corps de santé de l'armée, se fit recevoir docteur et devint médecin aide-major de 1re classe. Le docteur Beaunis était professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg lors de la guerre de 1870. Depuis lors, il a été nommé professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Nancy. On lui doit les ouvrages suivants : *Anatomie générale et physiologie du système lymphatique* (1863, in-4°); *Nouveaux éléments d'anatomie descriptive et d'embryologie* (1867, in-8°), avec figures, en collaboration avec Bouchard; *Programme du cours complémentaire de physiologie fait à la Faculté de médecine de Strasbourg* (1873, in-12); *Remarques sur un cas de transposition générale des viscères* (1874, in-8°); *Principes de la physiologie* (1875, in-8°); *Nouveaux éléments de physiologie humaine, comprenant les principes de la physiologie comparée et de la physiologie générale* (1876, in-8°), son principal ouvrage.

BEAUNIS DE CHANTERAIN (Pierre), seigneur DE VIETTES, écrivain français du XVIIIe siècle, né à Rouen. On a de lui deux curieux mémoires intitulés : *Holà des gens de guerre fait par le messager de la paix, qui avoit faict la tresve par l'esprit de la cour* (1614, in-8°); le *Cahier royal divulgué en quatre parties notables, par la convocation des députés assemblés à Rouen le 4 décembre 1617* (Rouen, 1615, in-8°).

BEAUPÈRE (Jean), surnommé en latin **Joannes Pulchripatris**, théologien français, né à Nevers en 1380. Après avoir étudié à Paris, il entra dans la carrière ecclésiastique, devint maître ès arts, docteur, recteur de l'Université, chanoine de plusieurs églises, etc. Il prit part, comme juge, à la condamnation de Jeanne Darc, et plus tard, en 1450, lors de la réhabilitation de l'héroïne, il essaya d'excuser sa conduite et celle de ses complices en rejetant la faute de la condamnation sur les Anglais, qui n'avaient pas laissé aux juges la liberté de prononcer selon leur conscience.

BEAUPRÉ (PLAT DE), conventionnel français. Il avait été prêtre. En 1792, il fut envoyé à la Convention par le département de l'Orne et siégea à la Plaine. Il vota la mort de Louis XVI avec sursis. Il fut ensuite élu au conseil des Cinq-Cents et disparut au 1er prairial an VI.

* **BEAUPRÉ** (Jean-Nicolas), magistrat et antiquaire français, né à Dieuze (Meurthe) et non à Dieppe, mort à Nancy en 1869. — Après avoir été mis à la retraite, il devint conseiller honoraire. Outre les travaux de lui que nous avons cités, nous mentionnerons : *Recherches historiques et bibliographiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès* (1845, in-8°); la *Belle de Ludre, maîtresse de Louis XIV* (1862, in-8°); *Notice sur quelques graveurs nancéens du XVIIIe siècle et sur leurs ouvrages* (1862, in-8°).

* **BEAUPRÉAU**, ville de France (Maine-et-Loire), ch.-l. de canton, arrond. et à 19 kilom. de Cholet, sur le penchant d'un coteau qui domine la rive droite de l'Evre; pop. aggl., 2,210 hab. — pop. tot., 3,758 hab.

* **BEAUQUESNE**, ville de France (Somme), canton, arrond. et à 9 kilom. de Doullens; pop. aggl., 2,646 hab. — pop. tot., 2,658 hab. Commerce de grains, de lin et de chanvre.

BEAUREGARD (marquis DE), nom sous lequel joua pendant quelque temps un certain rôle un aventurier dont le vrai nom était **Leuthraud** ou **Lieuthraud**. Il était fils d'un pauvre vigneron, et il devint valet de chambre d'un grand seigneur, qui, ayant résolu d'émigrer, avait réalisé toute sa fortune en louis d'or. Ces louis avaient été placés dans une épaisse sacoche de cuir, et cette sacoche confiée à l'honnête valet de chambre. A un moment donné, le maître et le valet se quittèrent, de peur d'exciter des soupçons, se donnant rendez-vous plus loin; mais, une fois seul, Lieuthraud fit volte-face, rentra dans sa province, arriva ensuite à Paris et mena grand train. Nul ne connaissait alors ces détails, dont Berryer père, qui les rapporte, n'est d'ailleurs que l'écho et que rien de positif n'établit. Ce qu'il y a de certain, c'est que Lieuthraud, devenu acquéreur de l'hôtel de Salm, y donna des fêtes merveilleuses. « C'est, dit Geoffroy dans la *Feuille du jour*, le véritable marquis de Carabas. Il a acquis de superbes attelages de douze chevaux du prince de Croy; il a acquis l'hôtel de Salm; il a acquis Bagatelle; il est l'amant de Mlle Lange, de la rue Feydeau... Il singe l'Anglais, et ses billets portent invitation de venir prendre le thé à l'hôtel de Salm. » Bientôt l'orgueil de Lieuthraud ne connut plus de bornes, et il songea à consacrer son marquisat et sa fortune de fraîche date par un mariage sérieux et honorable, qui fût au besoin pour lui un appui : il demanda la main de Mlle de Montholon, depuis la maréchale duchesse de Tarente. Mme de Montholon demanda à réfléchir, tout en accueillant ses visites; bien lui en prit, car l'heure de la ruine avait sonné pour Lieuthraud. Inquiété par la police, curieuse subitement de voir clair dans sa rapide fortune, le prétendu marquis de Beauregard fut arrêté et condamné, comme faussaire, à quatre ans de fers, à l'exposition et à la marque. Il parvint, en semant l'or à poignées, à échapper à l'exécution du jugement; mais, une fois redevenu libre, ruiné et endetté, il disparut un beau jour sans qu'on ait jamais retrouvé sa trace. On crut généralement à un suicide.

* **BEAUREPAIRE**, bourg de France (Isère), ch.-l. de canton, arrond. et à 29 kilom. de Vienne, à la base d'un coteau qui domine une vallée arrosée par le Suzon et l'Auron; pop. aggl., 295 hab. — pop. tot., 2,548 hab. On y a découvert des restes de mosaïque, des briques et des médailles romaines.

* **BEAUREPAIRE-EN-BRESSE**, village de France (Saône-et-Loire), ch.-l. de canton, arrond. et à 14 kilom. de Louhans; pop. aggl., 208 hab. — pop. tot., 875 hab.

BEAUREVOIR, ville de France (Aisne), cant. et à 5 kilom. du Catelet, arrond. et à 19 kilom. de Saint-Quentin; pop. aggl., 1,641 hab. — pop. tot., 2,035 hab.

* **BEAUSSET** (LE), bourg de France (Var), ch.-l. de canton, arrond. et à 23 kilom. de Toulon par le chemin de fer; pop. aggl., 1,823 hab. — pop. tot., 2,513 hab. Commerce de charbon de bois, goudron, savon, vin, blé, huile et câpres.

BEAUSSET (LE), bourg de France (Vaucluse), cant. et à 8 kilom. de Pernes, arrond. et à 12 kilom. S.-E. de Carpentras, au pied de la chaîne de Vaucluse; 322 hab. Il est situé sur un tertre élevé et dominé par un énorme rocher à pic, sur lequel se trouvent les ruines d'un château féodal, flanqué de quatre tours crénelées du XIe siècle. Ce château fut détruit par la foudre et incendié en 1783. L'église paroissiale, qui n'a rien de remarquable, a été agrandie, en 1857, d'une chapelle latérale construite en l'honneur de saint Gens, ermite, qui est l'objet d'une grande vénération dans le pays. La chapelle de l'ermitage de ce saint contient son tombeau, qui a été restauré en 1851. D'après l'abbé J.-L. Prompsault, c'est à tort qu'on écrit le nom de ce bourg *Beausset*; la véritable orthographe du mot serait *Baucet*, diminutif de *Bau*, mot qui signifie en provençal « rocher élevé. » L'abbé Prompsault propose, en outre, pour distinguer ce bourg des autres localités qui portent le même nom, de le désigner sous le nom de *Baucet-Saint-Gens*. (*Baucet-Saint-Gens*, par l'abbé J.-L. Prompsault. Avignon, 1873, broch. in-8°).

BEAUSSIRE (Emile-Jacques-Armand), écrivain et homme politique français, né à Luçon (Vendée) en 1824. Il commença ses études dans sa ville natale, où son père était négociant, et les termina au collége Louis-le-Grand, à Paris. Admis, en 1844, à l'Ecole normale supérieure, il fut reçu quatre ans plus tard, le second, au concours d'agrégation de philosophie, où M. Renan était le premier, et prit le grade de docteur en 1855. Successivement professeur de philosophie à Lille, à Rennes, à Tournon, à Grenoble, il reçut ensuite une chaire de littérature étrangère à la Faculté de Poitiers, qu'il quitta pour revenir à Paris, où il professa la philosophie au collége Rollin, puis au lycée Charlemagne. Aux élections du 8 février 1871, M. Beaussire, porté sur la liste républicaine, obtint dans la Vendée plus de 15,000 voix, mais ne fut pas élu. Pendant la Commune, il fut arrêté par ordre du comité de Salut public (13 mai) et relâché au bout de quelques jours. Aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, les électeurs de la Vendée l'envoyèrent siéger à l'Assemblée nationale par 34,475 voix. M. Beaussire, républicain conservateur, dit à ses électeurs dans une lettre de remercîment : « Vous avez rendu la Vendée à la cause libérale. Vous avez déclaré par votre vote que vous ne reconnaissiez qu'un drapeau, le drapeau tricolore, qu'un principe, la souveraineté nationale. » Il alla siéger à la Chambre au centre gauche, soutint la politique de M. Thiers, vota pour la proposition Rivet, pour le retour de l'Assemblée à Paris, contre la proposition Ravinel, le maintien des traités de commerce, la proposition Feray, présenta un projet de loi sur l'enseignement primaire (1872) et prit fréquemment la parole, notamment lors de la discussion de la loi sur l'armée, pour combattre le volontariat d'un an (18 juin 1872). Peu de temps après, il écrivit, au sujet des manifestes de la droite et du centre droit, une lettre dans laquelle il s'attacha à montrer que c'était dans les rangs du centre gauche et sous le drapeau républicain qu'il fallait chercher les véritables conservateurs. Au mois de janvier 1873, il prit plusieurs fois la parole dans la discussion du projet de loi sur l'enseignement supérieur. Le 24 mai, il se joignit aux républicains, qui ne purent empêcher M. Thiers d'être renversé par la coalition des trois partis monarchiques. Dans une lettre qu'il adressa à ses électeurs, au mois d'août 1873, il leur rendit compte de ses actes et porta sur la politique de réaction impuissante, suivie par le gouvernement de combat, un jugement plein de sagacité. Devenu membre de l'opposition, il fut un des adversaires modérés, mais constants, des mesures présentées par le gouvernement, affirma la nécessité de fonder la République, vota contre le septennat (29 novembre), contribua à la chute du cabinet de Broglie (16 mai 1874), appuya la proposition Périer et Maleville (juillet 1874) et prononça cette année des discours sur la loi des maires, sur la loi électorale municipale, sur les écoles militaires, sur les pensions de retraite, sur la loi de l'enseignement supérieur. Le 25 février 1875, M. Beaussire vota la constitution qui organisait le gouvernement de la République. Il se prononça ensuite en faveur du scrutin de liste pour les élections politiques, combattit, aux mois de juin et de juillet, la loi sur l'enseignement supérieur, défendit avec éloquence l'Université et releva avec vigueur les assertions erronées de M. Dupanloup, évêque d'Orléans, qui, pour les besoins de sa cause, avait tronqué des citations prises dans un discours d'un professeur de médecine de la Faculté de Paris. Après la dissolution de l'Assemblée nationale, le comité républicain de la Vendée choisit M. Beaussire pour un de ses candidats; mais la liste réactionnaire l'emporta (30 janvier 1876). Aux élections du 20 février suivant pour la Chambre des députés, M. Beaussire se porta candidat à Fontenay-le-Comte (Vendée) contre le bonapartiste Pugliesi-Conti. Dans sa profession de foi, il demanda « l'application sincère et la pratique loyale de cette constitution qui a fondé en France une république sage, libérale, ouverte à tous, respectueuse de tous les intérêts et de tous les droits. » L'élection du 20 février fut sans résultat; mais, au scrutin de ballottage du 5 mars suivant, il fut élu député par 8,544 voix. A la Chambre, M. Beaussire est allé siéger dans les rangs de la majorité républicaine modérée. Au mois d'avril 1876, il a présenté un projet de loi sur les retraites des membres de l'instruction publique; au mois de juin, il se prononça en faveur de l'abrogation de l'article de la loi sur l'enseignement supérieur relatif aux jurys mixtes, et, au mois de novembre, il parla contre la subvention faite à l'Ecole des carmes. Esprit libéral et largement ouvert, orateur habile et chaleureux, M. Beaussire est, en outre, un écrivain instruit et distingué. Outre des articles publiés dans la *Revue des Deux-Mondes*, dans le *Journal des Débats*, dans le *Temps*, dans la *Revue des cours littéraires*, dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, etc., on lui doit les ouvrages suivants : *Du fondement de l'obligation morale* (Grenoble, 1855, in-8°), thèse de doctorat; *De summi apud Anglos poetæ tragœdiis e Plutarcho ductis* (1855, in-8°), thèse; *Lectures philosophiques* ou *Leçons de logique extraites des auteurs dont l'étude est prescrite par l'Université* (Grenoble, 1857, in-12); *Notice sur un manuscrit inédit de la bibliothèque de Poitiers* (1864, in-8°); *Antécédents de l'hégélianisme dans la philosophie française* (1865, in-18); la *Liberté dans l'ordre intellectuel et moral* (1866, in-8°), ouvrage auquel l'Académie française a décerné un prix; la *Morale indépendante* (1867, in-8°); la *Guerre étrangère et la guerre civile en 1870 et 1871* (1872, in-12), etc.

* **BEAUVAIS**, ville de France (Oise), ch.-l. du département, dans une riche vallée, au confluent de l'Avelon et du Thérain; pop. aggl., 15,532 hab. — pop. tot., 15,551 hab. L'arrond. renferme 12 cant., 242 comm., 123,712 hab. « Au centre de la ville, dit M. Ad. Joanne, se trouve l'ancienne Cité, dont les fortifications ont été remplacées, en 1803, par des boulevards bordés d'un canal. Les rues de la Cité, pour la plupart étroites et tortueuses, renferment un très-grand nombre d'anciennes maisons mal bâties, en bois ou en argile, mais où l'on voit des étages en encorbellement et de jolies sculptures en bois. Les eaux du Thérain, qui se divise en plusieurs branches, mettent en mouvement de nombreuses usines et manufactures, surtout en dehors de la Cité. » La manufacture de tapis que possédait cette ville a été réunie, en 1860, à celle des Gobelins, de Paris.

BEAUVAIS (Catherine-Henriette BELLIER, dame DE), née vers 1608, morte vers 1675. Elle fut la première maîtresse de Louis XIV, celle qui, dit-on, le déniaisa. Ce fait intéressant se passa en 1653. Le monarque avait quinze ans, et la dame de Beauvais, femme de chambre de la reine mère, en avait quarante-cinq; elle était mariée à Pierre de Beauvais, seigneur de Gentilly. Son royal écolier lui sut gré fort longtemps des premières leçons qu'il en avait reçues, car il ne dédaignait pas de la rechercher encore en 1661, alors qu'elle approchait de la cinquantaine. En 1662, il lui concéda le privilége d'un mode de transport alors tout nouveau, les carrosses publics à quatre chevaux, privilége qu'elle transporta à un commis de Louvois, moyennant finance. Elle conserva toute sa vie un grand crédit à la cour. « Je l'ai encore vue vieille, chassieuse et borgnesse, dit Saint-Simon, à la toilette de Madame la dauphine de Bavière, où toute la cour lui faisoit merveilles, parce que de temps en temps elle venoit à la cour, où elle causoit toujours avec le roi en particulier, qui avoit conservé beaucoup de considération pour elle. Son fils, qui s'étoit fait appeler le baron de Beauvais, avoit la capitainerie des plaines d'autour de Paris. Il avoit été élevé, au subalterne près, avec le roi. Il avoit été de ses ballets et de ses parties, et, galant, hardi, bien fait, soutenu par sa mère et par un goût personnel du roi, il avoit tenu son coin, mêlé avec l'élite de la cour, et depuis, traité du roi, toute sa vie, avec une distinction qui le faisoit craindre et rechercher. Il étoit fin, courtisan et gâté, mais ami à rompre des glaces auprès du roi avec succès et ennemi de même; d'ailleurs, honnête homme et, toutefois, respectueux avec les seigneurs. Je l'ai vu encore donner les modes. » Outre ce fils, Catherine de Beauvais eut encore une fille, qu'elle maria au marquis de Richelieu. Sur la fin de sa vie, toute vieille et borgnesse qu'elle était, elle ne laissait pas de faire des caprices. Elle avait pour amant un fort beau garçon, Fromenteau de La Vauguyon, qu'elle entretenait, du reste; mais il paraît qu'elle lui faisait la vie dure, car ce beau garçon, admirable joueur de guitare, dit encore Saint-Simon, et adoré de toutes les femmes, se brûla la cervelle dans le lit même de sa maîtresse.

BAUVAIS (Achille-Gustave DE), médecin, né à Paris en 1821. Lorsqu'il eut terminé ses études classiques, il commença à apprendre la médecine sous la direction de son père, qui était pharmacien et médecin, puis il suivit les cours de l'Ecole de médecine et la clinique des hôpitaux. Devenu interne à l'Hôtel-Dieu, il remporta une médaille d'argent en 1846, fut attaché au même titre au service de la prison Saint-Lazare, reçut une médaille d'honneur pour le dévouement dont il avait fait preuve en soignant des blessés dans une ambulance pendant l'insurrection de Juin et fut décoré de la Légion d'honneur, en 1849, pour le zèle qu'il déploya pendant l'épidémie cholérique. Ayant été reçu docteur en 1850, il fut attaché, l'année suivante, comme médecin adjoint à la prison de Mazas. En 1855, le docteur Beauvais devint chef de clinique à l'Hôtel-Dieu, où il suppléa pendant quelque temps le docteur Rostan. Pendant la Commune, en 1871, il fit tous ses efforts pour adoucir la situation des otages enfermés à Mazas, et il reçut peu après la croix d'officier de la Légion d'honneur. Ce praticien distingué n'a écrit aucun ouvrage de longue haleine, mais on lui doit un certain nombre de mémoires, parmi lesquels nous citerons : *Sur le traitement chirurgical des tumeurs hémorroïdales par le cautère actuel; De la cautérisation des bourrelets hémorroïdaux par le fer rouge* (1852); *Sur l'influence des lotions aqueuses sur les plaies; Sur les propriétés obstétriques de l'uva ursi; Sur la valeur de la céphalalgie comme signe diagnostic dans les affections cérébrales insidieuses de la femme; Sur le défaut d'élimination par les urines des substances odorantes; Sur le chlorate de potasse comme spécifique de la bouche; Etude sur le traitement topique du cancer de l'utérus*, etc.

* **BEAUVAL**, bourg de France (Somme), cant. et à 6 kilom. de Doullens; pop. aggl., 2,522 hab. — pop. tot., 2,560 hab. Ce bourg fut autrefois beaucoup plus important. « En 1129, dit M. Ad. Joanne, il obtint une charte de commune; en 1597, Henri IV y campa après le siége d'Amiens et avant celui de Doullens. Ce fut de là qu'il écrivit à Sully pour lui peindre la misère de son armée et sa propre détresse, « sa marmitte estant preste à donner » le nez en terre. » Traces de la voie romaine d'Amiens à Thérouanne.

* **BEAUVALLET** (Pierre-François), acteur français. — Il est mort à Passy le 21 décembre 1873.

* **BEAUVALLET** (Léon), littérateur et auteur dramatique. — Outre les ouvrages de lui que nous avons cités, on lui doit : la *Mariée est trop belle*, comédie en un acte, avec H. de Kock (1855); le *Guetteur de nuit*, opéra bouffe en un acte, musique de Paul Blaquière (1856, in-12), avec de Jallais; *Je ne mange pas de ce pain-là!* vaudeville en un acte, avec Nouvière (1857, in-12); *Il Signor Pulcinella*, fantaisie napolitaine en cinq parties (1857, in-12), avec Marc Le Prévost; la *Filleule du chansonnier*, drame en trois actes, avec Saint-Aguan Choler (1858, in-4°); les *Femmes de Murger*, avec des illustrations d'Emile Bayard (1851, in-8°), en collaboration avec Lemercier de Neuville; les *Femmes de Victor Hugo*, avec des illustrations de Gavarni, Gustave Doré, etc. (1862, in-8°), en collaboration avec Charles Valette; les *Drames de Montfaucon* (1864, in-12); le *Crime de Faverne*, drame en cinq actes et sept tableaux, avec Barrière (1868, in-12); le *Sacrilége*, drame en cinq actes, avec le même (1869, in-12); l'*Amant de la lune*, drame, avec Paul de Kock; les *Quatre Henri* ou la *Destinée*, drame en 6 actes (1869, in-4°); le *Fils d'une comédienne*, drame en cinq actes (1874), avec Frantz Beauvallet; les *Femmes de Paul de Kock*, pièce en cinq actes et neuf tableaux, avec le même (1875); *Auguste Manette*, drame en cinq actes (1875), avec Alex. Bouvier; la *Mère Gigogne*, pièce en cinq actes et dix tableaux (1875, in-4°), avec V. Koning; les *Jolies filles de Grévin*, vaudeville en cinq actes (1876), en collaboration avec Frantz Beauvallet; *Loup, y es-tu?* revue en quatre actes et dix tableaux (1876), avec de Jallais, etc. — Son frère, Frantz BEAUVALLET, a donné au théâtre un certain nombre de pièces et est devenu, en 1876, di-